

# TARBES: apports des fouilles du parvis de la cathédrale

(Tarbes: results of the surveys in the cathedral porch)

Poignant, Sébastien

HADES

L'Olmede

F-46240 Soulomes

BIBLID [1137-4489 (1997), 9; 751-761]

---

*L'agglomération de Tarbes (Haute-Pyrénées, France) est implantée dans la plaine alluviale de l'Adour, aux confins orientaux du Pays Basque. C'est au cours du I<sup>er</sup> siècle après J.C. que Tarbes, chef-lieu de la cité des Bigerri, semble se développer. Entre 1955 et 1989, R. Coquerel, puis R. Vié, ont mis en évidence, sur une superficie d'environ 12 ha, la présence de bâtiments qu'ils datent du I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècle. Malheureusement, observées le plus souvent à l'abaine de travaux d'assainissement, ces structures restent difficilement interprétables. Au début de l'année 1996, une fouille plus extensive a été menée sur le parvis de la cathédrale. L'étude des grands bâtiments à usage public reconnus à cette occasion apporte d'importants, mais modestes éléments quant à l'étude de l'urbanisme antique à Tarbes.*

*Mots Clés: Tarbes. Cathédrale. Époque romaine. Urbanisme.*

*Tarbesko (Hautes-Pyrénées, Frantzia) populazioa Aturri ibaiaren alubioizko ordokian finkaturik dago, Euskal Herriko ekialdeko mugan. Tarbes, bigerri izeneko herriaren hiriburua K.o. I. mendean garatu zen. 1955 eta 1989 bitartean, R. Coquerel-ek, eta R. Vie-k geroago, I-III. mendeetako eraikuntzen presentzia agertarazi zuten 12 ha-ko eremuan. Zoritxarrez, egitura horiek gehienetan saneamendu lanetan berritua ikusi izan badira ere, ez dira interpretatzeko errazak. 1996ko hasieran indusketa zabalago bati ekin zioten katedraleko atrioan. Orduan aurkitu ziren erabilera publikoko eraikuntza handien ikerketak elementu xume baina garrantzitsuen ekarpena egin du Tarbesko antzinako hirigintzaren azterketari dagokionez.*

*Giltz-hitzak: Tarbes. Katedrala. Erromatarren garaia. Hirigintza.*

*La población de Tarbes (Hautes-Pyrénées, Francia) está implantada en la llanura aluvial de l'Adour, en los confines orientales del País Vasco. Sería en el transcurso del siglo I d.C. cuando Tarbes, capital de la población de los Bigerri, se desarrolló. Entre 1955 y 1989, R. Coquerel, y más tarde R. Vie, pusieron en evidencia, en una superficie de unas 12 ha., la presencia de edificios de los siglos I al III. Desgraciadamente, observadas la mayoría de las veces durante trabajos de saneamiento, estas estructuras son difícilmente interpretables. Al principio de 1996 una excavación más extensiva fue llevada a cabo en el atrio de la catedral. El estudio de los grandes edificios de uso público encontrados en esta ocasión aporta importantes, aunque modestos, elementos en cuanto al estudio del urbanismo antiguo en Tarbes.*

*Palabras Clave: Tarbes. Catedral. Epoca romana. Urbanismo.*

En 1994, la Ville de Tarbes et la Conservation Régionale des Monuments Historiques ont entrepris le pavement du parvis de la cathédrale. Deux campagnes de fouille ont été entreprises. La première a été menée en 1994 sur le côté nord de l'édifice<sup>1</sup>. Elle a permis de sonder une nécropole en usage depuis le haut Moyen Âge jusqu'au début de l'époque moderne. En 1996, la seconde opération a été réalisée sur le parvis ouest. Contrairement à la précédente qui n'avait pas révélé de structures bâties, cette dernière a livré un ensemble de bâtiments dont les datations s'échelonnent de la fin du II<sup>e</sup> siècle à nos jours.

## I. INTRODUCTION

La ville de Tarbes est située dans la large vallée de l'Adour, au sud du piémont pyrénéen. Celle-ci est composée d'alluvions fluvio-glaciaires de l'Adour et de l'Echez. Cette vallée est un passage naturel entre les Pyrénées centrales et le Bassin Aquitain. Elle fut probablement utilisée dès la protohistoire comme axe d'échange commercial.

L'ensemble épiscopal de la Sède est établi sur un banc de sable constitué vraisemblablement lors de la glaciation rissienne par le détournement du Gave de Pau. C'est sur cette petite éminence que l'on situe généralement la première occupation de Tarbes.

Le passé antique de l'agglomération est mal documenté tant par les textes que par les découvertes archéologiques. Les suivis de travaux effectués par R. Coquerel puis R. Vié, entre 1960 et 1990, ont tout de même apporté des données importantes. Grâce à la répartition de ces découvertes, il est aujourd'hui possible de délimiter la ville antique sous la forme d'un bourg d'environ 12 ha<sup>2</sup>. Le mobilier collecté (monnaies, poteries, petites stèles funéraires) atteste d'une occupation dès le début du premier siècle avec une phase d'essor au II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle. Par opposition avec le Haut Empire, l'existence d'une agglomération à la fin de la période romaine ne nous est connue que par une courte citation dans «La Notice des Gaules», document administratif de la fin IV<sup>e</sup> siècle-début V<sup>e</sup> siècle: Tarbes et son *Castrum Bigorra*, (identifié comme étant Saint-Lézer) y sont attestés comme chef-lieu de la cité des *Bigerrri*. Mais, cette affirmation est sujette à controverses<sup>3</sup>. En effet, les découvertes archéologiques tendraient à indiquer que Tarbes se dépeuple au IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle contrairement à Saint-Lézer (notamment doté d'une enceinte à tours). Par ailleurs, le premier évêque connu, Aper, qui apparaît en 506 au concile d'Agde est qualifié d'évêque "de Bigorre". Ce titre subsiste jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle avant d'être remplacé par celui d'évêque "de Tarbes". A la fin du VI<sup>e</sup> siècle Tarbes, mentionné par Grégoire de Tours, est pourtant qualifié de *vicus*<sup>4</sup>. Toutefois, aucune découverte archéologique n'a à ce jour confirmé cette mention.

Les fouilles archéologiques du parvis de la cathédrale ont permis, pour la première fois à Tarbes, d'étudier en plan des bâtiments publics non seulement du Haut Empire mais aussi du Bas Empire.

---

1. Dubois 1994

2. Le Nail et *alii* à paraître

3. Coquerel 1993

4. Guyon 1992 p.430

## II. LE HAUT EMPIRE

### 1. Les structures

#### a. Les murs

La partie sud du chantier a livré un certain nombre de murs datables du Haut-Empire (fig.1). Ils sont réalisés en galets de petite taille (0.15 m) placés en assises régulières. On observe parfois le remploi de petits moellons. Ils sont liés par un mortier de chaux blanc, dur. Les joints sont larges et couvrent presque entièrement les galets. Certaines portions des murs, bien conservées, montrent que ceux-ci étaient couverts sur leur parement interne d'un enduit de mortier rose à rouge ou encore blanc. Les fondations sont constituées d'un appareillage régulier de galets. Chaque assise est séparée de l'autre par une couche de mortier.

Un mur échappe à ce type de construction. En effet, il est réalisé à l'aide de moellons de calcaire mollassique jaune. La desquamation de leur surface rend impossible toutes observations quant à la technique de taille. Les dimensions de ces moellons sont assez homogènes (entre 0.12x0.20 et 0.15x0.25 m) et leur agencement s'apparente à un *opus vittatum*. Quelques rares galets sont employés dans le parement. Les joints sont larges et couvrent une partie des moellons. Le mortier utilisé est gris, riche en chaux et très dur. Ce mur est fondé à l'aide de galets comme ceux déjà décrits. La fondation est séparée de l'élévation par une large semelle correspondant au scellement de la tranchée de fondation.

Ce dernier mur présente une réfection particulièrement visible. L'appareillage y est plus aléatoire et si les moellons restent utilisés, la proportion de galets y est augmentée. La brique et les blocs de mortier rose sont employés dans le parement. Seule la fondation a échappé à cette réfection.

#### b. les sols

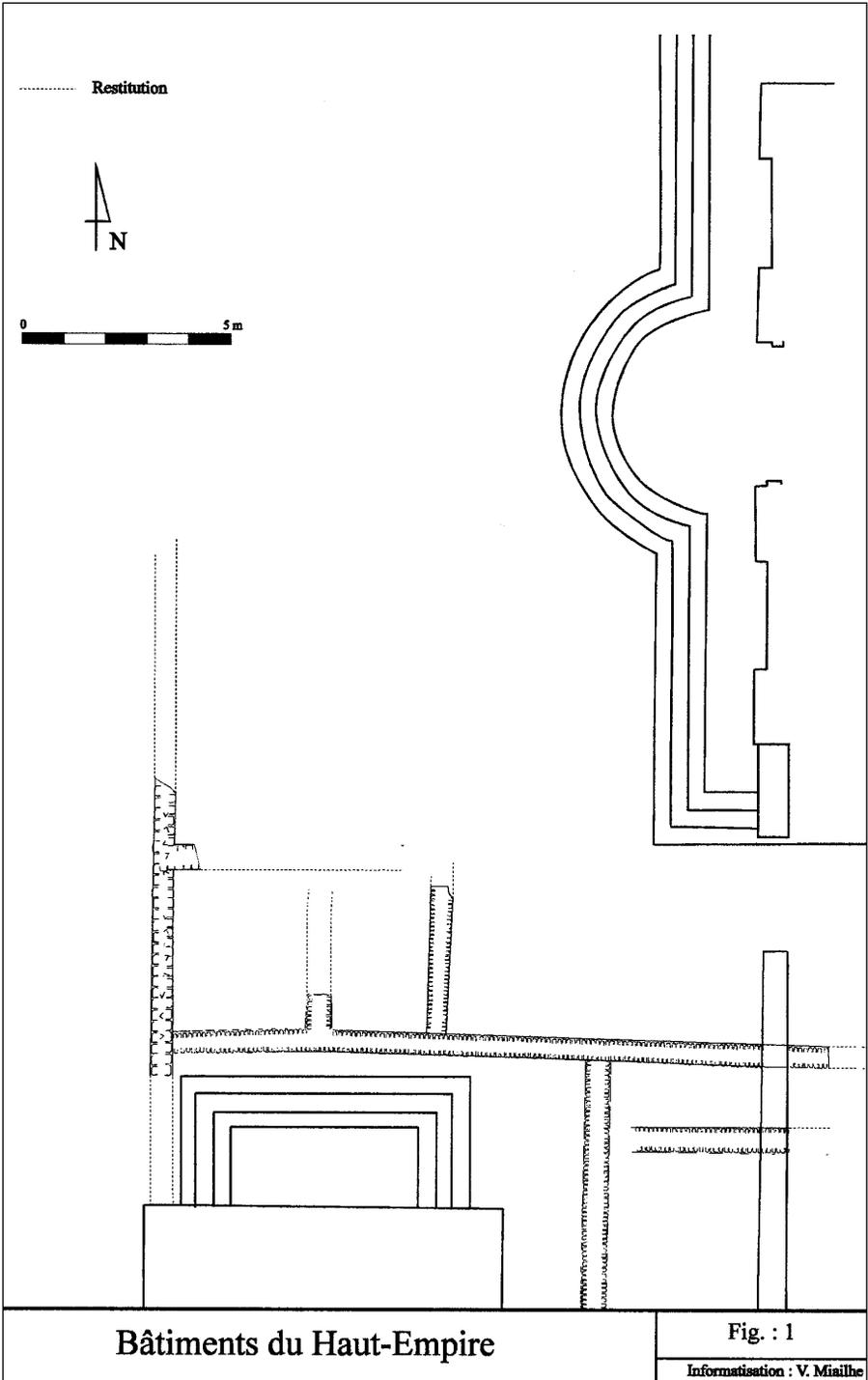
Il s'agit de sols de mortier reposant sur un radier. Ces empièvements sont réalisés avec des galets placés de chant. Les mortiers, dont l'épaisseur varie entre 0.10 et 0.20 m sont le plus souvent des *terrazzo*. Toutefois, le mortier de chaux blanc est parfois utilisé. L'un des sondages réalisé dans ces ensembles du Haut-Empire montre que certains sols étaient recouverts d'un pavement d'ardoise. La présence de fragments de plaques de marbre pourraient indiquer que ce matériau a peut être été employé pour les sols.

### 2. Les différents états

Les structures mises au jour lors de la fouille, bien qu'appartenant à une même phase, présentent une évolution chronologique (fig.1). La plus ancienne maçonnerie est le mur de moellons, d'axe nord-sud, repéré à l'ouest de la zone fouillée. Sa construction ne semble pas antérieure au début du II<sup>e</sup> siècle si l'on en juge par le mobilier contenu dans les remblais coupés par sa fondation. Aucune structure de cette période n'a été reconnue à l'ouest de ce dernier. Par contre, un long mur, déjà rencontré par R. Vié dans le jardin du cloître<sup>5</sup>, vient s'appuyer sur son parement est. Par la suite d'autres murs sont venus cloisonner les espaces intérieurs de l'ensemble. Ainsi par rapport au bâtiment primitif, nous avons pu identifier 4 réaménagements de l'espace intérieur.

---

5. Vié 1989



### 3. Interprétation des structures

Les structures identifiées appartiennent à un grand bâtiment édifié au cours du II<sup>e</sup> siècle. L'emploi du moellon de calcaire exceptionnel pour Tarbes, semble conférer à cet édifice un caractère particulier. Par ailleurs, le mobilier recueilli dans les niveaux datables de cette période, reste rare et ne semble pas caractériser un habitat. En effet, la céramique reste très fragmentée, avec très peu de remontages possibles. La faune est absente et le charbon de bois reste anecdotique. Ces observations nous conduisent à l'interpréter comme un édifice public. L'absence de certaines caractéristiques exclut la fonction de thermes. En l'absence d'autres éléments, il est impossible d'avancer d'autres hypothèses.

Si la période de construction de cet ensemble nous est connue, sa date de destruction n'a pas pu être déterminée. En effet, les niveaux d'abandon et d'occupation ont été systématiquement enlevés, sans doute pour la récupération de matériaux. Ainsi, le lien chronologique entre ce bâtiment et les structures du IV<sup>e</sup> siècle nous échappe en partie: y a-t-il destruction accidentelle ou volontaire? y a-t-il période d'abandon, ou continuité dans l'occupation du lieu entre le III<sup>e</sup> siècle et la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle?

## III. LE BAS EMPIRE

### 1. Les structures

#### a. Les murs

Devant l'actuelle façade occidentale de la cathédrale, un grand bâtiment a été mis en évidence (fig.2). Les murs qui le composent sont réalisés à l'aide de galets de petite taille (0.15 m) bâtis en assises régulières. On remarque la présence de quelques petits moellons et sporadiquement de blocs de mortier. Les fondations ont été réalisées par assises séparées d'un lit de mortier. Une semelle de fondation scelle les tranchées.

Tous les murs sont liés à l'aide d'un mortier de chaux, blanc-gris pour les fondations et ocre-jaune pour les élévations.

Le parement externe ne présente pas de traces d'enduits. Il semble que les constructeurs se soient contentés de beurrer les joints. Le parement interne est couvert d'un enduit de chaux rougeâtre ou blanc.

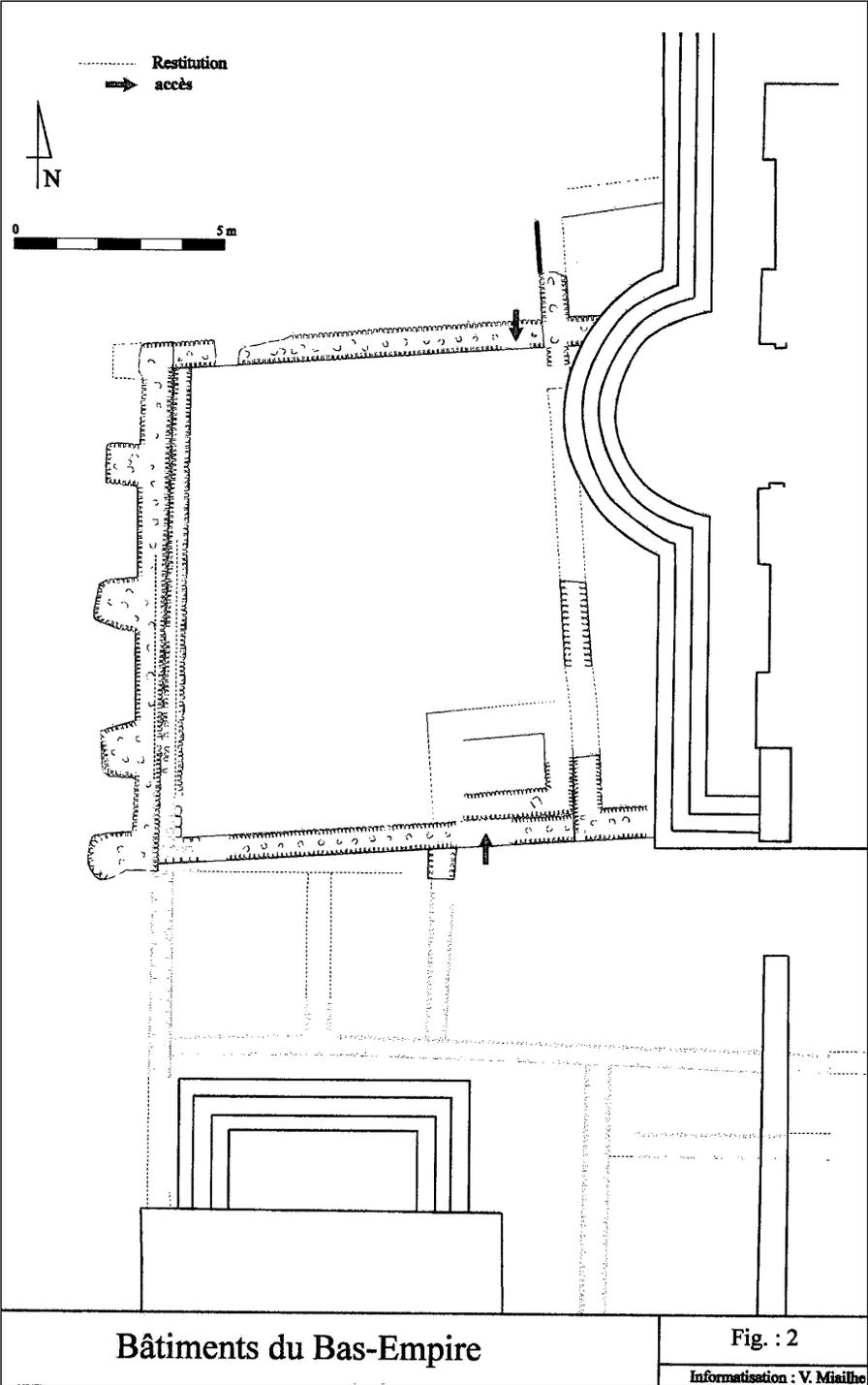
Un des murs du Haut Empire a été réutilisé, après réparation. Sa réfection est composée de petits galets placés en assises régulières, liés au mortier de chaux blanc-gris. Elle présente une arase de *tegulae*.

#### b. Les sols

La fouille a mis en évidence deux types de sols: ceux liés au chantier de construction et ceux correspondant à l'occupation de l'édifice.

##### 1. les sols de chantier

L'un des sondages a livré un petit niveau de chaux et de mortier désagrégé. Celui-ci, assez homogène, était directement installé sur un remblai. Sa consistance semble indiquer une certaine fréquentation. Sa position stratigraphique le place entre la construction de la fondation du mur et l'édification de l'élévation. Sa structure feuilletée et la présence de quelques résidus de sable et d'éclats de pierre indique qu'il s'agit sans doute d'un niveau de chantier.



Bâtiments du Bas-Empire

Fig : 2

Informatisation : V. Mailhe

## 2. les sols d'occupation

Un très léger remblai séparait le niveau de chantier d'un radier. Ce dernier était réalisé à l'aide de petits galets placés de chant, légèrement inclinés. Cet empierrement était recouvert d'un mortier de tuileau dont l'épaisseur (0.03 à 0.1m), la couleur et la structure présentaient de nombreuses variations. Nous n'avons pas pu mettre en évidence des réfections liées à ces disparités.

Les autres sols identifiés ont été réalisés à l'aide de mortier de tuileau remontant sur le parement des murs pour se confondre avec l'enduit rougeâtre.

## 2. Les différents états

### a. Etat 1

Seule l'extrémité occidentale de ce bâtiment a été reconnue (fig.2). De plan rectangulaire, il était formé d'une grande salle flanquée au nord par une petite pièce longue et étroite. Le mur nord de cette dernière réutilise une maçonnerie préexistante, de même orientation présentant une arase de *tegulae*.

L'accès à la grande salle était assuré par une porte ouverte dans le mur sud, comme en témoigne le lit de pose d'une dalle de seuil. Il semble qu'il existait une ouverture symétrique sur le mur séparant les deux pièces. Toutefois, le mauvais état de conservation ne permet pas d'en être certain.

### b. Etat 2

Par la suite, le bâtiment de l'état 1 a été prolongé par une grande salle (fig.2). Cette dernière était délimitée à l'est par le mur pignon de l'état précédent, au nord et au sud par de nouvelles maçonneries et à l'ouest par la réhabilitation partielle d'un mur du II<sup>e</sup>siècle. C'est ce remploi d'une structure préexistante qui semble à l'origine des déviations d'orientation de cet agrandissement. Ainsi, les architectes auraient modifié volontairement leur projet à l'aubaine de fondations plus anciennes.

Les dimensions de cette nouvelle salle reprennent la largeur de la grande pièce de l'état 1. L'existence d'un prolongement à la petite annexe n'a pu être confirmé ni infirmé en raison de perturbations médiévales.

A l'intérieur de ce nouvel espace, une petite structure carrée a été construite dans l'angle sud-est. Ses dimensions ainsi que la présence d'une petite remontée de sédiment argileux pourrait indiquer qu'il s'agissait d'un bassin.

Le mur ouest a été renforcé par une maçonnerie accolée. Celle-ci présente cinq massifs qui pourraient correspondre à de gros pilastres ou de petits contreforts. Ils présentent une répartition particulière: un groupe de deux pilastres aux angles nord et sud, et un pilastre central.

Sur le mur sud, la reprise d'une maçonnerie du Haut-Empire, présentant les traces d'un enduit le liant au mur du Bas Empire, pourrait indiquer la réhabilitation partielle des bâtiments du II<sup>e</sup>siècle. Toutefois, la fouille n'a pas permis de préciser cette hypothèse.

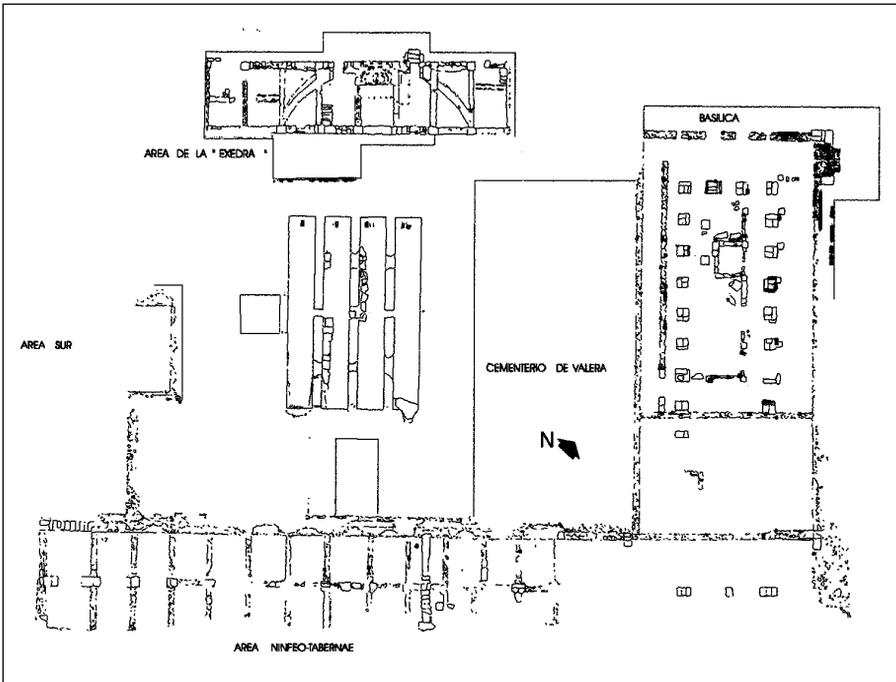
## 3. Interprétation des structures

Comme nous l'avons déjà vu, l'évolution des bâtiments construits au II<sup>e</sup>siècle reste obscure. Nous pouvons néanmoins faire quelques observations: des murs du Haut-Empire ont été réutilisés au IV<sup>e</sup>siècle. Toutefois, les réfections importantes dont ils ont fait l'objet à cette occa-

sion laissent supposer qu'ils étaient à l'époque en mauvais état. Par ailleurs, lors de sondages dans le jardin du cloître, R.Vié<sup>6</sup> avait noté la présence de sols datables de l'Antiquité tardive au dessus des maçonneries de l'édifice du II<sup>e</sup> siècle. Si ces observations semblent indiquer la destruction du bâtiment, la reprise de certaines de ces structures est incontestable.

Ainsi, la fin du IV<sup>e</sup> siècle est marquée par la construction d'un nouvel édifice, dont les caractéristiques indiquent qu'il s'agit d'un bâtiment public. En effet, hormis la superficie des salles, le mobilier livré par les sondages présente une carence en faune et en charbons. La céramique, peu importante reste très fragmentée. Ainsi ce mobilier, s'apparente d'avantage aux collections issues de fouilles d'édifices à fonction publique qu'aux ensembles domestiques.

D'un point de vue purement architectural, ce grand bâtiment est composé de trois salles distinctes et d'un bassin. La plus petite de ces pièces, longue et étroite, s'apparente peut-être à un portique. Dans ce cas, il convient de supposer l'existence d'un dégagement (place ou cour) au nord de cet édifice. Par ailleurs, le mur ouest présente une série de massifs de fondations qui semblent destinés à soutenir des gros pilastres. Si la vocation de renfort n'est pas assurée, une fonction décorative semble avoir motivée les architectes de l'époque, comme en témoignent les rythmes observables. Là aussi, la fouille ne permet pas de répondre à toutes les questions suscitées par ce type d'aménagement. Avons-nous affaire à un mur aveugle? Ou au contraire à une façade dotée de portes? Etait-ce une façade principale ou secondaire? Cet aménagement est-il lié à la première fonction du bâtiment ou à une seconde utilisation?



Plan du forum de Valeria (d'après Fuentes Rodríguez 1987)

6. Vié 1989

Cette dernière question soulève le problème de l'usage de cet ensemble. Son plan peut se rapprocher de celui d'une basilique civile au sein d'un *forum*, selon un plan assez proche de ceux d'Aix-en-Provence<sup>7</sup> ou Ruscino<sup>8</sup>. Le cas de Valéria<sup>9</sup> est d'autant plus intéressant que la basilique civile comporte une grande salle en avant du bâtiment principal et une galerie portique, le long de la nef qui donne sur l'*area*. C'est devant ce portique que s'établit le cimetière. Pour le cas de Tarbes, nous n'avons pu déterminer avec certitude si la façade ouest de l'édifice public se prolongeait au nord. En supposant que cela soit possible, l'exemple de Valeria serait un intéressant élément de comparaison. Hormis une fonction civile, l'édifice pourrait également avoir une fonction religieuse soit dès sa création, soit après l'abandon de celle-là. La coexistence des deux utilisations est également envisageable. Là aussi, quelques comparaisons semblent assez évocatrices: La basilique chrétienne du Plan à Saint-Bertrand-de-Comminges<sup>10</sup> présente certaines analogies: construite sur un grand habitat du Haut-Empire, elle présente trois états correspondants à des agrandissements. Toutefois sa situation excentrée par rapport au centre géographique de *Lugdunum Convenae* constitue une différence fondamentale avec le cas de Tarbes.

S'il reste difficile de proposer avec certitude une fonction à cet édifice, sa situation par rapport à l'ensemble épiscopal médiéval conduit à quelques réflexions. Dans de nombreux cas au sein de la Gaule méridionale, les ensembles canoniaux et certaines églises, dont les origines remontent à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, sont implantés à l'emplacement d'édifices publics. A Rodez, des fouilles menées dans la cathédrale montrent l'existence d'un grand monument public<sup>11</sup>. A Aix-en-Provence<sup>12</sup>, l'ensemble épiscopal est implanté sur le *forum*. Dans un cadre extra-régional, la cathédrale d'Aoste est implantée sur un grand bâtiment civil du III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>.

### III. L'URBANISME

L'urbanisme du bourg antique de Tarbes reste aujourd'hui mal connu. Les données archéologiques à notre disposition révèlent une agglomération de faible développement (environ 12 ha) autour de l'actuel quartier de la Sède. Par ailleurs, Tarbes s'illustre par l'absence de vestiges monumentaux et une construction peu soucieuse des canons architecturaux antiques. En effet, malgré la proximité des carrières pyrénéennes, les maçons ont privilégié les galets que l'Adour et sa vallée fournissent en quantité suffisante. Ainsi, comme l'ont déjà montré les fouilles de R.Coquerel et de R.Vié, le galet reste le matériau fondamental et quasi-exclusif de l'architecture quelle soit domestique, civile ou religieuse. L'emploi de moellons calcaires a pourtant existé, comme l'indiquent les maçonneries du II<sup>e</sup> siècle mises au jour lors de la dernière fouille, ou encore le emploi fréquent de petits moellons calibrés (0.15 x 0.15) dans presque tous les murs antiques. Toutefois la rareté de ce matériau laisse penser qu'il était réservé à des édifices particuliers: édifices publics, riche habitat,...

---

7. Rivet 1987 p.185-190

8. Barruol et alii 1987 p. 45-54

9. Fuentes Rodríguez 1987 p. 69-72

10. *Pulchra Imago...*

11. Prévot 1989

12. Rivet 1987 p.185-190

13. Perneti 1989 p. 2245-2254

L'aspect modeste de l'agglomération s'illustre également par l'absence marquée de statues, de colonnes, de chapiteaux, de mosaïques ou de décors peints. Toutefois lors de la fouilles du parvis, nous avons trouvé quelques tesselles noires et blanches et une tesselle en pâte de verre bleue. En outre, le marbre a souvent été attesté, sous formes de plaques ou de fragment de corniches. Il semble donc que cette carence puisse être en partie le résultat de la récupération systématique des niveaux de destructions et d'occupation observée lors de toutes les fouilles.

Hormis ces informations sur l'architecture, les diverses fouilles ont mis en évidence des structures orientées selon des axes approximativement est-ouest et nord-sud. Jusqu'à présent la précision des relevés n'avait permis la recherche d'une éventuelle trame urbaine orthohormée. Grâce aux orientations précises relevées lors du chantier du parvis, nous avons tenté une recherche de cette possible trame urbaine. Malheureusement, les modifications induites par l'urbanisme médiéval rendent délicate la lecture des résultats. Il reste donc difficile de proposer une hypothèse sur la topographie antique. Pourtant, il faut souligner qu'à quelques endroits, le remploi de maçonnerie antique est attesté.

#### **IV. CONCLUSION**

Le chantier du parvis ouest de la cathédrale constitue pour Tarbes, la plus importante fouille d'édifices d'époque romaine. Ses résultats ne sont pourtant pas à même de révolutionner la connaissance sur l'agglomération antique. Toutefois, ils apportent quelques éléments de réflexions.

La découverte de bâtiments publics datables du Haut et du Bas Empire indique la pérennité dans l'usage du lieu. La fonction de ce « centre » nous échappe encore. Les observations réalisées permettent d'écartier pour le moment la possibilité d'un centre thermal. Les comparaisons possibles nous conduisent à l'assimiler à un centre administratif et religieux, un forum plutôt qu'à un ensemble lié au commerce. Malheureusement, les résultats à notre disposition ne permettent aucune certitude. Toutefois, ces structures pourraient conférer une importance politique à un bourg jusque là uniquement caractérisé par un agglutinement d'habitat.

Par ailleurs, à la vision catastrophiste de l'historiographie qui voyait une destruction et un abandon de la ville en 296, s'oppose la construction d'un édifice public à la fin du IV<sup>e</sup> siècle. Cette dernière, réalisée en deux programmes pourrait indiquer que si Tarbes a pu connaître une certaine récession, son dépeuplement reste limité. Ainsi, l'ambiguïté qui existe entre la prédominance de Tarbes ou de Saint-Lézer n'en est aujourd'hui que renforcée.

#### **BIBLIOGRAPHIE**

CATALOGUE D'EXPOSITION 1991: *Pulchra Imago, fragments d'archéologie chrétienne*, Saint-Bertrand-de-Comminges, 1991, 108p., ill

*Atlas historique des villes de France*, sous la direction de HIGOUNET (Ch.), MARQUETTE (J.B.), WOLFF (Ph.), Université de Bordeaux III, EAR 443, CNRS, 1982, notice et plan

BARRUOL 1987: BARRUOL (G.), MARICHEL (R.): Le forum de Ruscino in *Los foros romanos de las provincias occidentales*, Ministerio de cultura, Madrid, 1987, 236p., ill.

COQUEREL 1968: COQUEREL (R.) - Les découvertes archéologiques de Tarbes (Hautes-Pyrénées), *Celticum*, T.XX, 1968, p201-272

- COQUEREL 1975: COQUEREL (R.) - Le centre urbain antique de Tarbes dans l'urbanisation de l'Aquitaine, *Actes du XVIIe Congrès d'Etudes Régionales*, Pau, 1975, p 13-34
- COQUEREL, 1978: COQUEREL (R.) - Trois gisements antiques récemment découverts à Tarbes, *B.S.R.*, document J, 1978, p.99-126.
- COQUEREL 1981: COQUEREL (R.), VIÉ (R.) - Les découvertes archéologiques de Tarbes, catalogue d'exposition, Tarbes, 1981
- COQUEREL, 1981: COQUEREL (R.) - Les vestiges antiques de l'équipement de Tarbes, *Mémoires de la Société Ramond*, 2.<sup>ème</sup> sem.1981, p. 73-86
- COQUEREL 1993: COQUEREL (R) posthume - *Castrum Bigorra, Saint-Lézer*, Mémoire de la Société Ramond, Bagnère de Bigorre, 1993, 130p., ill
- DUBOIS 1994: DUBOIS (Cl.) - *Notre-Dame-de-la-Sède, parvis nord, rapport de fouille*. Toulouse, 1994, dactylographié
- FUENTES-RODRIGUEZ 1987: FUENTES-RODRIGUEZ (A.): Avance del foro de Valeria cuenca. in *Los foros romanos de las provincias occidentales*, Ministerio de cultura, Madrid, 1987, 236p.,ill
- GUILD 1986: GUILD (R.), GUYON (J.), RIVET (L.) - Histoire du groupe épiscopal d'Aix-en-Provence. in *catalogue d'exposition Premiers temps chrétiens en Gaule méridionale.*; Lyon, 1986, 201 p., ill.
- GUYON 1992: GUYON (J.), BOISSAVIT-CAMUS (B.), SOUILHAC (V.): Topographie chrétienne des agglomérations. in *Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule*, actes du II.<sup>e</sup> colloque Aquitania, 6.<sup>e</sup> supp à Aquitania, Bordeaux, 1992, 512p., ill.
- LE NAIL 1982: LE NAIL (J.F.), SOULET (J.F.) - *Bigorre et Quatres Vallées*, Pau, 1982, 2t., 874p, ill.
- LE NAIL, À PARAÎTRE: LE NAIL (J.F), SCHAAD (D.) - La cité de Tarbes et le castrum de Saint-Lézer, pré-actes du III.<sup>e</sup> colloque Aquitania, Toulouse, 23-24 Juin 1995, publication en cours.
- PERNETTI 1989: PERNETTI (R.) - Valle d'Aosta. In *Actes du XI.<sup>e</sup> congrès international d'archéologie chrétienne*, Ecole Française de Rome, Rome 1989, p 2245 à 2254
- POIGNANT 1996: Poignant (S.) - Parvis de la cathédrale N-D de la Sède, D.F.S. de sauvetage urgent, 3 vol. Toulouse, 1996, dactylographié
- PRÉVOT ET ALII 1989: PRÉVOT (F.),BARRAL I ALTET (X.) - Province ecclésiastique de Bourges (Aquitania Prima). In *Topographie chrétienne des cités de la Gaule*, VI, 1989.
- RIVET 1987: RIVET (L.): Le forum d'Aquae Sextiae. in *Los foros romanos de las provincias occidentales*, Ministerio de la cultura, Madrid, 1987, 236p.,ill
- ROUCHE 1979: ROUCHE (M.) - *Des wisigoths aux arabes: l'Aquitaine, naissance d'une région*, EHESS, Paris, 1979, 777p., ill.
- VIÉ 1989: VIE (R.) - *Rapport de fouille*, Toulouse, 1989, dactylographié